Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 9

Rubrik: Société romande d'apiculture ; Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

† M. l'Abbé Léon Gapany, président d'honneur

La Romande et la Société d'apiculture de la Gruyère sont en deuil de leur cher président d'honneur, M. l'abbé Léon Gapany, ancien curé de Vuippens.

Dès sa nomination de curé, il s'adonna à l'apiculture et entra dans la Romande en 1914. En 1918, il fut un des pionniers de la fondation de la Section de la Gruyère, dont il fut d'emblée membre du comité et bientôt président. Sous son intelligente impulsion, l'effectif des

membres fut doublé, les cours, conférences, visites de ruchers, ramassage du miel (depuis 25 ans), fourniture du sucre de nourrissement, courses (avec la Chorale de Marsens pour les productions) furent tour à tour proposés, menés à chef et maintenus contre vents et marées, à telle enseigne qu'il fut proposé pour le Comité de la Romande en 1932, et l'année suivante, déjà, il devint président.

C'est là qu'il put déployer toutes les ressources de son grand cœur et de sa ferme volonté : tenir ensemble les différents caractères de notre Romandie, concilier des intérêts parfois fort divergents, promouvoir le progrès de façon prudente et éclairée, passer l'éponge sur

les « piqûres » parfois bien vives de certains « frelons » ; sa bonne humeur, sa serviabilité proverbiale (ne l'appelait-on pas le « papa de la société » en Gruyère), son amour de l'exactitude (aux assemblées et comités), sa fidélité indéfectible et sans calcul à ses amitiés, telles sont les qualités majeures de cette grande âme. Nombreuses furent les conférences qu'il donna de-ci de-là, et à la radio ; il réorganisa la société et refondit les statuts de la Romande (1945).

Les pauvres (Hôpital de Riaz, Orphelinat Duvillard d'Epagny) et les simples (petits apiculteurs modestes) tenaient une grande place dans son cœur ; il allait les trouver, leur achetait les essaims dont ils étaient embarrassés, etc.

Certains revers, et les premières atteintes de la maladie qui devait l'obliger à quitter sa chère paroisse trois ans plus tard, et l'emporter, l'incitèrent à démissionner, après 17 années de brillante et fructueuse collaboration au Comité de la Romande, qui lui fit fête et lui remit une belle montre-souvenir.

Il ne dédaignait pas, en automne, les plaisirs de la chasse et taquinait volontiers la truite ou le brochet...

Il n'en négligeait pas pour autant sa Paroisse, qui lui fit de magnifiques funérailles, où assistaient les comités de la Romande, de la Fédération fribourgeoise et de la Gruyère « in corpore », ainsi que nombre de prêtres, de magistrats, de paroissiens, d'amis et d'apiculteurs reconnaissants.

Y. E.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour septembre 1956

L'année apicole 1956 qui se termine n'aura, pour de nombreux apiculteurs, pas été plus encourageante que sa devancière. Malgré toutes les belles promesses de Dame Nature, la moyenne générale de la récolte est très basse et semble se situer aux environs de trois kilos. Cependant, comme chaque année, certaines contrées ont été privilégiées ; Genève et les rives du Léman ont profité de belles miellées et les apiculteurs de ces régions ont eu le plaisir de prélever de superbes rayons aux ventres rebondis. Le miel 56 est très recherché et nous sommes certain que sa vente ne cause aucun souci.

Froid, nuageux et bien arrosé, juillet 56 a été tout aussi décevant que le fût juin. L'abondance de ses pluies et de ses orages (il a plu au cours de 15 journées) n'a pas permis à nos avettes de faire récolte.

Le beau temps n'a jamais pu s'installer sérieusement. Aussi, dès que la miellée de forêt s'annonçait, que la ruche sur bascule enregistrait une légère augmentation, un orage ou deux ou trois jours de grosse pluie venaient tout laver et réduire à néant nos espoirs. Et cela continue ; cette première quinzaine d'août n'a pas encore permis aux agriculteurs de rentrer leurs moissons qui, elles aussi, ont terriblement souffert de ce temps détestable.

Mais, mon cher débutant, rien ne sert de se lamenter sur ce que fut ou aurait pu être 1956. Ces années de misère ne sauraient continuellement se succéder, 1957 peut être tout autre. Regardons donc l'avenir avec confiance, espérons en une excellente année et préparons notre rucher pour qu'il soit en parfait état pour l'hivernage et prêt à un dynamique départ au printemps prochain.

Hier, 14 août, par temps de pluie, entre les averses, nous avons enlevé les hausses et jeté un très rapide coup d'œil dans les corps de ruche. Les provisions qui, à la mi-juillet, étaient généralement abondantes ont beaucoup diminué. Nous avons même trouvé deux colonies ne possédant plus que quelques centaines de grammes. Les nourrisseurs ont été mis en place et nous allons commencer à nourrir. Mon cher débutant, vous vous étonnerez peut-être de ce que nous avons choisi un jour de pluie pour enlever nos 34 hausses. C'est que, les miellées terminées, les abeilles qui n'ont plus rien à faire deviennent très facilement pillardes. Comme elles ne sortaient pour ainsi dire pas des ruches, le travail a pu se faire très rapidement, facilement et sans piqûres. Ce matin (le soleil brille, éclatant) tout est calme et tranquille au rucher et il ne semble pas que cette opération, si délicate en cette saison, ait été faite il n'y a pas vingt-quatre heures.

En automne, tout travail à l'intérieur des ruches devrait se faire en fin de journée. Les visites doivent être rapides sinon elles amènent désordre et pillage. L'enfumoir doit toujours être à portée de main et prêt à déverser des torrents de fumée, car les abeilles, qui n'aiment pas à être dérangées en automne, sont plus agressives et savent bien souvent nous faire comprendre que la visite a assez duré. Il vaut donc beaucoup mieux, lorsqu'elles deviennent irascibles, refermer la ruche et remettre la fin de l'opération à plus tard ou même au lendemain. Rien qui sente le miel ou la cire ne doit traîner aux abords du rucher car cela exciterait les abeilles qui chercheraient à piller. Le nourrissement doit toujours se faire le soir, quand les abeilles sont rentrées, et les rations données doivent pouvoir être emmagasinées au cours de la nuit. Nous ne répéterons pas que, pendant toute la période de nourrissement, les trous de vol doivent être rétrécis suivant la force des colonies. Tandis que les ruchettes auront une ouverture de deux à trois cm., celles des fortes ruchées pourra en avoir dix à quinze.

Mon cher débutant, si, en ce début de septembre, vous avez des colonies faibles, dont la population sera incapable de maintenir une

chaleur suffisante pendant la longue période de réclusion, des orphelines, voire des bourdonneuses, n'hésitez pas à les réunir à des colonies moyennes. Toutefois, si vous désirez conserver ces petites colonies parce qu'elles sont pourvues de jeunes reines, resserrez-les sur cinq rayons placés au milieu de la ruche. Encadrez de partitions de chaque côté et calfeutrez soigneusement avec des vieux journaux, de la paille de bois ou autre, que nous vous recommandons de mettre dans des sacs afin de pouvoir plus facilement et proprement la retirer au printemps. Prenez soin tout particulièrement à la couverture qui doit être douillette et épaisse afin d'éviter trop de perte de chaleur par le haut.

Depuis de nombreuses années, nous avons divisé quelques ruches en deux compartiments étanches et hivernons deux nuclei dans chacune d'elles. Se tenant mutuellement au chaud, la consommation est minime et leur hivernage parfait. Il n'est pas rare, lors de la première visite, de trouver dans ces petites colonies autant, si ce n'est plus, de couvain que dans les ruchées moyennes, mais contrairement à ce qui serait normal, la ponte débute contre la partition centrale et non au centre du groupe.

C'est pendant la première quinzaine de septembre que les bons apiculteurs, ceux qui sont aux petits soins avec leurs avettes, font les derniers travaux de préparation à l'hivernage. Passé le 15 du mois, il est dangereux d'ouvrir les ruches, surtout si les nuits sont fraîches et que les groupes se forment pour mieux conserver la chaleur. Tout comme au printemps, un jet de fumée peut faire emballer et tuer la reine. Il est du reste normal de profiter des belles journées que très souvent le début de septembre nous offre car d'un moment à l'autre le temps peut se gâter.

Les rayons mal en point passés derrière les partitions avant le nourrissement sont retirés et expédiés à la fonte ; on profitera de cette visite pour faire un rapide contrôle des provisions ; cela permettra de connaître les colonies n'ayant pas encore des réserves suffisantes, réserves que l'on se hâtera de compléter. Le nourrissement terminé, les nourrisseurs seront enlevés puis toiles ou planchettes de recouvrement, soigneusement mises en place afin que la chaleur ne puisse s'échapper. Les rayons de corps de ruche ou de hausse, déjà serrés en août, recevront un dernier traitement qui leur assurera une conservation parfaite jusqu'au printemps.

On contrôlera de même bases et poutrelles afin qu'il n'y ait pas d'effondrement dû à la surcharge de neige. Les toits seront reconnus bien étanches puis solidement fixés.

Ceux qui, malgré le traitement « Folbex », désirent traiter aux vapeurs de soufre profiteront de ce mois pour le faire. Deux précautions valent mieux qu'une seule, dit le proverbe et, pour notre compte, nous voulons traiter au soufre qui, certainement, nous procurera moins de déboires que le traitement de ce printemps. Allumer

un rouleau soufré, le glisser dans l'enfumoir et chaque soir, pendant une dizaine de jours, expédier deux ou trois bouffées de cette fumée soufrée par le trou le vol dans chaque ruche est si vite fait. Après un arrêt d'une semaine recommencer une deuxième série et le tour est joué. Il faut cependant prendre la précaution de faire fonctionner l'enfumoir continuellement et régulièrement pour éviter l'accumulation des gaz.

Chaque automne, de petits rongeurs réussissent à pénétrer dans les ruches, s'y préparent un nid douillet en rongeant l'angle de quelques cadres et y passent l'hiver à l'abri des intempéries. Leurs allées et venues dérangent les abeilles dans leur repos et peuvent compromettre l'hivernage de la colonie. Pour empêcher l'entrée de ces intrus, il suffit de donner au trou de vol 6 à 7 mm de hauteur ; mais ayons soin de le faire assez tôt.

Espérons en un bel automne qui nous permette de profiter des dernières semaines d'activité de nos chères abeilles.

Gingins, 15 août 1956.

M. SOAVI.

TECHNIQUE APICOLE

Respiration des abeilles et aération des ruches

Il est de fait notoire que l'abeille est très peu sensible au gaz carbonique et peut supporter une dose très élevée de ce gaz. Mais, nous savons aussi qu'elle peut, à volonté, fermer ses stigmates et vivre ainsi plusieurs minutes à l'intérieur de sa ruche, sans aucune respiration. C'est même pour cette raison qu'il est difficile d'anesthésier les colonies à l'aide de ce gaz. Toutefois, si nous agissons avec rapidité, par surprise, nous constatons que la quantité de gaz nécessaire à endormir les abeilles est notablement moindre. Une trop petite dose met l'abeille sur ses gardes et lui permet de fermer ses stigmates pour un temps assez long. Il en va de même avec le gaz sulfureux, avec le nitrate d'ammonium et certaines fumées. Ces faits ont conduit d'aucuns à conclure : « Les apiculteurs devraient se montrer moins affirmatifs lorsqu'ils discutent de l'aération nécessaire aux colonies. Ils oublient que la respiration de l'abeille n'a rien de commun avec celle de l'homme. ». En apiculture surtout, la théorie est une chose, la pratique en est une autre...